

EXIT ABOVE d'après la tempête

Du 26 au 29 mars 2025

Durée 1h30, Salle Oleg Efremov

Chorégraphie

Anne Teresa De Keersmaecker

Dansée par et créée avec

Abigail Aleksander, Jean Pierre Buré,

Lav Crnčević, José Paulo dos Santos,

Rafa Galdino, Carlos Garbin,

Nina Godderis, Solal Mariotte,

Meskerem Mees, Mariana Miranda

(dansée par **Yuika Hashimoto**),

Ariadna Navarrete Valverde, Cintia Sebők,

Jacob Storer

Musique

Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,

Carlos Garbin

Interprétée par

Meskerem Mees, Carlos Garbin

Scénographie

Michel François

Lumière

Max Adams

Costumes

Aouatif Boulaich

Texte et paroles

Meskerem Mees, Wannas Gyselinck

Dramaturgie

Wannas Gyselinck

Direction des répétitions

Cynthia Loemij, Clinton Stringer

Coordination artistique et planning

Anne Van Aerschot

Assistante à la direction artistique

Martine Lange

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

Partenaires médias

un événement
Telerama

TC TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



Les Inrockuptibles

Production tournée

Vincent Philippart

Direction technique

Thomas Verachtert

Techniciens

Pieter Kint, Jonathan Maes

Son

Antoine Delagoutte

Chef costumière

Veerle Van den Wouwer

assistée par

Els Van Buggenhout, Chiara Mazzarolo

Couturières

Chiara Mazzarolo, Martha Verleyen

Habillage

Chiara Mazzarolo

Direction de production

Lies Martens

Diffusion

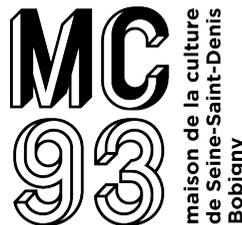
Frans Brood Productions

Production Rosas

Coproduction Concertgebouw (Bruges), De Munt / La Monnaie (Bruxelles), Internationaal Theater Amsterdam, Le théâtre Garonne, GIE FONDOC OCCITANIE (Le Parvis Tarbes - scène nationale ALBI Tarn, Le Cratère - scène nationale d'Alès, Scène nationale Grand Narbonne, Théâtre Garonne).

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures.

Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande et de la Commission communautaire flamande (VGC).



Le plus souvent, on marche pour se déplacer. Plus rarement, on imagine que cette action permet de revenir aux sources de la danse et de la musique. C'est pourtant un double voyage qui s'opère dans *EXIT ABOVE* qui prend comme point de départ les cadences chaloupées de la chanson *Walking Blues* de Robert Johnson et le principe fondateur d'Anne Teresa De Keersmaecker: «Ma marche, c'est ma danse.»

Onze danseurs, une chanteuse et un guitariste composent l'équipée. Tandis que les sonorités naviguent de Schubert au blues, jusqu'à la pop occidentale, la danse elle aussi se transforme. Dans un décor de lignes colorées, un voile de tempête flottant dans le ciel, les marches se complexifient vers des *steps* de hip-hop. Une manière de montrer qu'une forme première contient toutes les autres.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

2024 - 2025

EXIT ABOVE d'après la tempête

*Anne Teresa De Keersmaecker,
Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts,
Carlos Garbin / Rosas*

Danse — création 2023

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

Comment est née cette collaboration ?

Anne Teresa De Keersmaeker: En fait, c'est le fruit du hasard. J'étais en train de ranger ma collection de disques et j'ai exhumé un vinyle noir. Il en est tombé une note que je n'avais jamais lue. Signée: Jean-Marie Aerts, avec la question: « viendras-tu un jour m'écouter ? » Il avait écrit ça en 1996. TC Matic – le groupe de Jean-Marie et Arno – était la musique sur laquelle on dansait à Bruxelles à l'époque où j'ai réalisé ma première production en 1982. Sur le papier, Jean-Marie avait aussi noté un numéro de téléphone. J'ai donc appelé et Jean-Marie a décroché.

Jean-Marie Aerts: J'ai quand même eu un choc, je ne m'attendais pas à cet appel.

ATDK: Nous avons commencé à parler – de blues, de Robert Johnson. Je me suis rendu compte très vite que je cherchais aussi une voix. La pop, c'est du storytelling – et je voulais raconter une histoire. J'avais déjà vu des clips de Meskerem Mees sur YouTube et je m'étais dit: « là, c'est du vrai, c'est de l'authentique. »

JMA: Meskerem sort du lot. Il y a vraiment beaucoup de superbes nouvelles voix féminines en ce moment, mais Meskerem a vraiment quelque chose en plus, quelque chose à part.

Meskerem Mees: Merci.

ATDK: Je me souviens d'une vidéo d'un concert de Meskerem. Dans les coulisses, Pete Doherty la regardait. On voyait qu'il était franchement impressionné.

MM: Il était surtout sous substances à l'époque. (*rires*)

ATDK: Nous avons rapidement pris la direction du studio de Jean-Marie pour travailler tous les trois. Nous sommes partis sur du blues, mais nous y avons ajouté des *beats* et des différents tempos. Pour le texte, Shakespeare s'est rapidement imposé. Ça pouvait paraître insolite, mais ça le faisait. (à Meskerem) Qu'est-ce que tu t'es dit quand je t'ai appelée ?

MM: J'étais hyper-contente. Surtout quand tu m'as précisé qu'il s'agissait de blues. J'ai grandi en écoutant cette

musique que mon père aimait: Leadbelly, Mississippi John Hurt, Robert Johnson.

ATDK: En fait, Meskerem et Jean-Marie allaient faire une *soundtrack* enregistré.

MM: Mais j'avais aussi envie de danser et de chanter en direct.

ATDK: Pourquoi ?

MM: J'avais eu l'occasion de partir en tournée pendant deux ans avec mon projet musical, mais du coup, je ne composais plus rien de nouveau. C'était super, évidemment, et je sais que j'ai eu de la chance. Seulement, pour se renouveler musicalement, il faut pouvoir prendre ses distances avec ce qu'on a déjà fait. Et cela, c'est impossible quand on est toujours en tournée. Ça me manquait de ne pas avoir de défi à relever. Bon, j'admets, c'est un peu un souhait de privilégiée, un luxe. J'ai maintenant l'occasion de chanter et même de danser dans un spectacle de la compagnie *Rosas*, et c'est exactement ce dont j'ai besoin pour le moment: faire quelque chose que je n'ai jamais fait, sortir de ma zone de confort. Il se peut que le moment ne soit pas encore venu et que je n'en sois pas capable, mais une chose est sûre, je compte bien me donner à fond.

ATDK: Sur scène, Meskerem est rejointe par Carlos Garbin, guitariste de blues et ancien danseur de *Rosas*. Nous confrontons le blues minimaliste – guitare et voix – à des *backing tracks* aux forts accents de *dance music*. À mon sens, ce champ de tension est typique de l'histoire de la *pop music*, qui est aussi l'histoire de l'enregistrement de la musique. Mais toujours avec un désir de présence, de recherche de sonorités rappelant le « live ».

Meskerem Mees, quelles sont tes impressions de danser avec les danseurs de Rosas ?

Eh bien pour l'instant, je trouve surtout cela très douloureux (*rires*). Mais j'adore tout ça: la discipline, les échauffements, danser pendant des heures, n'avoir que cela à faire. Tout mon corps me fait sentir que je ne suis pas une danseuse confirmée. Et c'est ce point que je veux travailler dans les prochains mois: je veux être capable de danser pendant deux heures d'affilée, en pleine conscience, sans être déconcentrée par mes bras ou mes jambes qui me font mal. Mais en même temps, je trouve ça extrêmement stimulant de pouvoir sortir de ma zone de confort, même si pour moi, il y a un lien très

intime entre la danse et la musique; ces deux formes artistiques gèrent chacune à leur façon des impulsions similaires. La différence, c'est sans doute que la danse vous oblige à vous concentrer entièrement sur votre corps. En tout cas, elle vous vide la tête. Et ça, c'est tout simplement fabuleux.

Jean-Marie Aerts, comment Robert Johnson et le blues ont-ils croisé la route d'un jeune gars de Zeebrugge ?

Zeebrugge, c'était très près de l'Angleterre. À l'époque, on prenait la malle quand on en avait envie et quelques heures plus tard, on était à Londres en train de farfouiller dans un magasin de disques. Et puis on ramenait des disques de The Cream, avec Eric Clapton, et des albums blues de John Mayall et Peter Green. Ensuite, on se renseignait, on essayait de savoir quelles étaient leurs sources d'inspiration. Et là, on tombait automatiquement sur des bluesmen américains, notamment Robert Johnson. Dans mon studio, j'ai deux posters, l'un de Billie Holiday et l'autre de Robert Johnson. Ce sont mes deux anges gardiens en quelque sorte. Ils m'empêchent de composer n'importe quoi et n'importe comment. Ils veillent à ce que je reste dans le droit chemin, à ce que je compose de la musique authentique et vraie, mais aussi de la musique qui fait du bien. Il n'empêche que Robert Johnson et moi, on n'a pas du tout eu le même genre de vie. Il a vécu plus intensément, a pris des risques et est mort jeune. C'était aussi un homme à femmes. On le voit bien sur les photos où il pose en costume, guitare à la main. Il a d'ailleurs été empoisonné par un mari jaloux.

Anne Teresa De Keersmaeker, en quoi le blues est-il pour vous un bon point de départ pour un spectacle de danse ?

Je suis de plus en plus convaincue par le « less is more ». J'apprécie le retour aux sources, à l'essence – « the real thing », également en termes de contenu: le blues chante la tristesse et la joie, ma tristesse, ma joie, mais aussi notre tristesse, notre joie. On est à la fois dans l'individuel et le collectif: il y a là une tension cruciale pour moi. Il y a aussi dans le blues quelque chose qui relève de l'alchimie: on chante sa tristesse, mais en la chantant avec d'autres, on en fait une force, quelque chose de joyeux.

Chanter sur le deuil, c'est immédiatement offrir un réconfort à ce deuil. Et n'est-ce pas précisément là la raison d'être de l'art ? Pleurer, faire le deuil ensemble et célébrer la joie, ensemble aussi. De la beauté et du réconfort. J'ai bien conscience que la beauté est considérée comme démodée, pourtant, nous en avons besoin plus que jamais: notre relation avec la nature est perturbée, nous vivons au bord d'une catastrophe écologique. Quand on se sent perdue, revenir sur ses pas permet de se retrouver.

Propos recueillis par Wannes Gyselinck (dramaturge) le 9 janvier 2023

Anne Teresa De Keersmaeker

Figure majeure de la danse contemporaine, la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker creuse depuis ses débuts les relations ténues qu'entretiennent danse et musique. Après un apprentissage de ces arts à Bruxelles elle découvre à New York la *post-modern dance* et la musique minimale. Elle fonde sa compagnie *Rosas* en 1983 d'après le nom d'une de ses créations, devenue célèbre dans le monde entier. Dans ses chorégraphies, elle applique régulièrement des principes directeurs tels que la marche, la répétition, les figures mathématiques, géométriques ou naturelles. Depuis 2018, Anne Teresa De Keersmaeker a présenté à la MC93 une partie représentative de son œuvre: *Vortex Temporum* (2018), le programme *Bartók / Beethoven / Schönberg* (2020), les *Variations Goldberg, BWV 988* (2023), *Drumming XXL* et *A little bit of the moon* (2024).